

# LA NOVELA 2010

## Festival des savoirs partagés



Hommage à Bernard Aymable Dupuy  
(1707-1789)

musicien toulousain au siècle des lumières

un concert, deux conférences, une exposition, un nom de rue

*Le Triomphe des Arts,  
Ballet  
Dedicé à Monsieur de ..... conseiller  
au Parlement.  
Misa de Musique par M. Dupuy, ordinaire  
de la chapelle de Musique de saint Sernin. Et du Concert,  
Chanté pour la premiere fois Le 22. Aoust 1733.*

# programme

## **conférence « Bernard Aymable Dupuy, musicien toulousain au siècle des lumières »**

samedi 16 octobre 2010 à 18h, salle du Sénéchal, 16 rue de Rémusat

Michel Brun, directeur artistique de l'Ensemble Baroque de Toulouse  
Didier Descouens historien et musicologue à l'ITEM  
Jean-Christophe Maillard, docteur en musicologie

---

## **concert «Le Triomphe des Arts» de Bernard Aymable Dupuy**

dimanche 17 octobre 2010 à 17h, Basilique Saint Sernin

Ensemble Baroque de Toulouse, Chœur Baroque de Toulouse  
et Chœur A Contretemps  
Direction musicale Michel Brun  
Solistes : Maud Ryaux, soprano - Bertrand Dazin, Haute-Contre  
François Rougier, ténor - Laurent Bourdeaux, Basse

---

## **conférence sur le travail de restitution des partitions anciennes**

du 1er au 15 octobre 2010 Université Toulouse le Mirail

Jean-Christophe Maillard, docteur en musicologie,  
Françoise Escande, docteur en musicologie  
Michel Brun, directeur artistique de l'Ensemble Baroque de Toulouse

---

## **exposition en partenariat avec la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse « Bernard Aymable Dupuy et la réhabilitation musicale »**

samedi 16 octobre 2010 de 14h30 à 17h30

dimanche 17 octobre de 14h30 à 18h00

Basilique Saint Sernin

Sous la direction de Jocelyne Deschaux et Patrick Hernebring  
( Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine )

---

## **inauguration de la place Bernard Aymable Dupuy et dévoilement d'une plaque**

le 9 octobre 2010 à 11h00

angle rue Henri Desbals - rue Paul Lambert

**entrée libre pour l'ensemble des manifestations**

## L'ITEM présente Bernard Aymable DUPUY

La plaquette que vous avez entre les mains ressuscite un musicien toulousain et un franc-maçon, Bernard Aymable Dupuy (1707 - 1787). Initié à la Loge Saint-Jean Française en 1744, il fut membre fondateur de la Loge Saint-Joseph, ces deux Loges donneront plus tard La Française Saint-Joseph des Arts.

La sortie des cartons des archives municipales de notre F.: Bernard Aymable Dupuy est le fruit du travail de FF.: membres actifs de la Française des Arts, l'un qui s'est intéressé à sa musique et d'autres qui ont souhaité que l'ITEM porte un projet de mise en lumière de ce personnage qui a marqué la ville de Toulouse dans la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Ce projet donne lieu aujourd'hui à la présentation de Bernard Aymable Dupuy dans le cadre du festival La Novela, festival organisé par la ville de Toulouse. A cette occasion vous pourrez découvrir la vie et la musique de notre F.: Dupuy au cours de plusieurs manifestations publiques et gratuites dont le programme figure en première page.

Cette plaquette, réalisée à l'initiative de l'ITEM, vous permet de faire connaissance avec Bernard Aymable Dupuy à travers sa biographie. Pour les amateurs de musique les textes produits par l'Ensemble Baroque de Toulouse leur apporteront un éclairage supplémentaire. Enfin nous ne pouvons que vous encourager à assister aux différentes animations programmées par La Novela, et en particulier nous vous invitons à venir nombreux assister au dévoilement de la plaque de l'Espace Bernard Aymable Dupuy<sup>1</sup> **le samedi 9 octobre à 11h00.**



<sup>1</sup>Espace Aymable Dupuy angle de la rue Henri Desbals et de la rue Paul Lambert (métro Bagatelle)



## Note artistique de Michel Brun

Rendre vivante la mémoire d'une ville c'est aussi faire renaître l'œuvre des artistes qui y ont vécu : au fil des siècles, ce sont eux qui l'ont animée, l'ont nourrie et en ont, touche après touche, forgé l'âme.

Bernard-Aymable Dupuy (1707-1789) fait partie de ceux-là : chanteur, compositeur, il a été maître de musique à la basilique Saint-Sernin durant plus de quarante années. C'est là que ce personnage alors éminent a produit l'essentiel de son œuvre... qui, oubliée aujourd'hui, dort paisiblement dans quelques bibliothèques.

Ranimer cette mémoire, c'est donc pour nous faire revivre une pièce de ce compositeur conservée à Toulouse même. Nous avons choisi de présenter deux actes du ballet *Le Triomphe des Arts*, œuvre inédite provenant du fonds « Patrimoine » de la Bibliothèque de Toulouse. Mais, incomplet, difficilement déchiffrable et comportant plusieurs erreurs, ce manuscrit n'est pas utilisable tel quel. C'est donc à l'issue d'un important travail musicologique, qui fera l'objet d'une édition moderne, qu'il sera possible de l'entendre à nouveau.

Ainsi, grâce à ce travail de recherche, c'est tout un pan du quotidien de Toulouse au XVIII<sup>ème</sup> siècle qui reprend vie et, à travers ce fragment de mémoire retrouvée, nous aide à mieux comprendre l'histoire de notre ville.

*Michel Brun,  
Directeur musical de l'Ensemble Baroque de Toulouse*

## Bernard Aymable Dupuy, qui êtes-vous ?

par Didier Descouens, historien et musicologue à l'ITEM



*Didier Descouens*

**B**ernard-Aymable Dupuy est né à Toulouse le 28 juillet 1707, sous Louis XIV. Cette année là, Bach convole en juste noce (pour la première fois), Madame Elisabeth Jacquet de la Guerre publie un livre de clavecin, et meurent Nicolas Gigault et Dietrich Buxtehude compositeurs et organistes légèrement oubliés.... Il naît dans la paroisse de Saint-Etienne où il sera baptisé. Le Père est marchand.

Il entre comme enfant de chœur dans la maîtrise de la cathédrale ceci dès 1715. C'est là qu'il reçoit son éducation musicale. Son premier maître est Mathieu Lanes (1660 -1725) que la ville de Toulouse honore d'une rue dans le quartier Isaure, et qui nous a laissé quelques pièces d'orgue encore données aujourd'hui. Il avait succédé à André Campra (1660-1744) à la tête de la maîtrise de la cathédrale après les ennuis de ce dernier avec le chapitre. C'est Le Maistre qui lui succède en 1721, mais il est à son tour congédié par le chapitre, très à cheval sur les mœurs. Le dernier maître du jeune Dupuy sera Charles Levens (1689-1764). Le seul qui a aujourd'hui une mince discographie, avec une messe des Morts reprise récemment.

En 1724, Dupuy, âgé de 17 ans, quitte avec une gratification de cent livres, la maîtrise. C'est grâce à la protection du Chanoine Maran (conseillé au parlement de Toulouse) qu'il se voit engagé pour chanter la basse-taille dans le chœur de la cathédrale (ce poste ne devait être tenu que par un religieux or Dupuy n'est pas prêtre). Il restera deux ans dans cet emploi. Nous le retrouvons en 1727 « Gagiste » à la Basilique Saint-Sernin où il tient le registre de « Taille-haute » puis « Haute-contre ». Mue tardive ou agénésie laryngée partielle, cette voix particulière lui vaut d'être remarqué et de participer à Montpellier aux cérémonies de la tenue des Etats du Languedoc. C'est de cette époque que datent ses premières compositions. Il profitera de l'absence du maître de chapelle en titre à Saint Sernin pour proposer un « Noël » qui sera effectivement donné le quatrième dimanche de janvier 1729. Il s'essaiera à la musique profane avec un ballet *le triomphe des Arts*, partition qui existe encore mais qui n'a pas encore fait l'objet d'un enregistrement. Le livret est d'Antoine

Houdan de la Motte, livret posthume, car cet académicien, qui avait lui-même succédé à Thomas Corneille, était mort deux ans auparavant.

Le maître de chapelle de Saint-Sernin est alors Joseph Valette de Montigny, qui a laissé des Motets. A la mort de ce dernier, le chapitre décide que Dupuy « battra la mesure à toutes les actions de musique », sans lui donner le poste de maître de chapelle. Cette demi-reconnaissance le pousse dès novembre 1738 à poser sa candidature au poste de maître de musique de la cathédrale Saint-Etienne, place laissée vacante par Charles Levens qui a accepté un poste à Bordeaux. Les circonstances de ce concours nous sont bien connues car rapportées avec beaucoup de soin par le chapitre (document conservé aux archives départementales de la Haute-Garonne.). En date du 14 novembre 1738 : « *M[aitre] Chevalier et M[aitre] Dupuy qui avoient esté enfermé pour composer un motet pour le concours de la Maîtrise ayant composé et mis en musique led[it] Motet dont ils ont remis les partitions prient la Compagnie de déterminer le jour qu'elle voudra entendre lesd[it] Motets ; sur quoy... il a été délibéré que l'on fera la répétition dud[it] Motet ce jourd'huy après Complies et l'exécution demain samedi après None ; il a esté a meme tems deliberé de convoquer un Chap[it]re Ostiatin pour le meme jour après Complies pour nomme a lad[ite] Place de Maistre celluy qui se trouve le plus capable de remplir lad[ite]Charge. »*

A cette occasion, Dupuy avait composé le Motet *Exurge domine* dont nous avons la partition grâce au recueil de Marcorelles et qui bénéficie d'une discographie.

Hélas le poste lui échappe car en date du 15 novembre : « *Le Chap[it]re avoit esté extraordinairement convoqué pour nommer a la place de Maistre de Musique de cette eglise... on a entendu ce matin les mottés composés par le S[ieur] Chevalier et le S[ieur] Dupuy... ainsy la compagnie est presentement en estat de se determiner sur le choix qu'elle a à faire. Sur quoy... l'on auroit opiné sur la proposition faite par M[onsieur] le chantre et le S[ieur] Chevalier de la ville de Paris cy devant Maistre de Musique du Chap[it]re de Rodez a esté nommé pour remplir la place de Maistre de Musique de cette eglise ».*

Dupuy reste donc à Saint-Sernin, officiellement comme « *ordinaire de la chapelle et du Concert* ». Il continue à composer et donne le motet *Domine, Domine noster* sous-titré « *Psaume 8e, mis en musique pour la fette de Saint Yves en 1739* ». Il semble que ces célébrations aient eu un grand

retentissement grâce à l'ordre des avocats qui en était l'organisateur. « *L'ordre de MM. les Avocats dit célébré lundy 19 may la fête de St Yves... M ; Dupui, Maître de musique de St Sernin, si célèbre par son génie et par son goût, fit exécuter le matin un Motet de sa composition, qui commence 'Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus' et le soir un autre Motet qui commence 'Quare fremurunt gentes', le public les a admiré tous deux. Les vrais connaisseurs ont préféré celui du matin, dont le début faisoit honneur aux pus grands maîtres. Rien ne prouve mieux la beauté de la Musique de M. Dupui que de la voir toujours critiquée et toujours plus courue.* »

Mais ses relations avec le chapitre sont toujours chaotiques, il est remercié en 1740 et ne retrouvera un engagement que 5 ans plus tard à la chapelle de Saint-Sernin. Dans ce laps de temps sa carrière prend le chemin de Saint-Bertrand de Comminges qui, à l'époque, tient un rang élevé dans la région tant par son rayonnement culturel que par son rôle économique stratégique, ces deux traits perdurent depuis l'antiquité. La vue du village de Saint-Bertrand aujourd'hui rend difficilement compte de l'importance historique du lieu. Le *Recueil Marcorelle* est signé : « Dupuy Maître de musique de la cathédrale de Comminges ». Nous avons aujourd'hui une Messe, bénéficiant d'une discographie, qui est datée de Saint-Bertrand le 26 janvier 1744. Il semble bien établi que Dupuy venait souvent à Toulouse car, le 25 août 1744, il épouse Jeanne-Marie Thierry, fille d'un sculpteur et doreur toulousain. La cérémonie sera célébrée à la cathédrale Saint-Etienne.

Enfin et surtout, il a une vie maçonnique bien remplie. Il est initié à *Saint Jean Française* le 4 août 1744, parmi le premier contingent d'apprentis de cette loge. Le 26 du même mois, nous avons trace d'une demande de recommandation pour la loge de Bordeaux, mais manifestement notre musicien restera toulousain. Ce qui l'amènera à être un des membres fondateurs de *La respectable loge artiste de Toulouse sous le nom de Saint Joseph* en juillet 1745. Cette loge est créée à partir de plusieurs « Frères à talent » de *Saint Jean L'ancienne* et de *Saint Jean Française*. En fait, il faut ce souvenir que la colonne d'harmonie à l'époque non seulement existe, mais réunit plusieurs exécutants souvent de grande valeur. Ce sont les deux colonnes d'harmonie de ces deux loges qui se sont unies avec des Frères artisans pour fonder « Saint Joseph de Toulouse », Saint Joseph étant le patron de ce corps de métier. Quelques années et péripéties après, elle prendra le nom de « La Française Saint Joseph des Arts » (1749). Dans la liste des fondateurs, il faut également relever le nom de Nicolas-Vincent Levens, maître de chapelle de la cathédrale

Saint Etienne. Ce dernier semble, lui aussi, faire l'objet d'une exhumation tardive de son talent car, en 2002, un motet *Cantate Domino* a été repris par l'ensemble *Viva Voce* mais ne bénéficie pas encore d'une édition discographique.

En quittant Saint-Bertrand, il occupe furtivement, voire même virtuellement, le poste de maître de musique à Cahors. Seule une mention sur son contrat d'engagement à Saint-Sernin en 1745 semble l'attester. C'est le 9 octobre 1745 qu'il est engagé pour une année, succédant à Jean Clavis (né vers 1700-1752). Dupuy verra son contrat renouvelé jusqu'à la dissolution de la chapelle en 1788.

Le jeune couple Dupuy est logé dans « la maison de la maîtrise située dans le cloître », union heureuse qui verra arriver huit enfants. Seules deux de ces filles perpétueront le métier de leur père, l'une devenant « Maîtresse de chant », l'autre « Maîtresse de clavecin », elles seront mentionnées à ce titre dans les almanachs toulousains des années 1780.

Les relations de Dupuy avec le chapitre n'ont pas été toujours exemptes de heurts comme en témoignent les délibérations du chapitre en 1786. Agé de quatre-vingt ans et las de demander annuellement une augmentation de gages, il se décide à porter plainte auprès du sénéchal de Niquet. Au passage, nous pouvons voir les liens toujours étroits de Dupuy avec la franc-maçonnerie : Antoine Joseph de Niquet (1700-1794) est membre fondateur de *Saint-Jean de Toulouse (Saint-Jean l'ancienne)* le 2 décembre 1741, et il passe, à juste titre, pour être le premier franc-maçon toulousain. La réaction du chapitre est des plus tranchées : son poste est déclaré vacant et il est sommé de rendre ses livres de musique. Sans autre ressource et dans l'âge, notre compositeur fait amende honorable et avoue avoir été mal conseillé... Le chapitre le réintègre. Il attendra encore un an et introduira une nouvelle demande : « mémoire en forme de supplique » pour obtenir une augmentation de salaire. Le 24 septembre 1788 le registre des délibérations est abandonné, la chapelle de musique dissoute à la fin de cette même année.

Bernard-Aymable Dupuy passe à l'orient éternel le 30 décembre 1789, pendant le procès du Marquis de Favras qui aura le privilège d'être le premier aristocrate condamné à mort de la période révolutionnaire. Il est enterré alors dans la chapelle Notre-Dame-Du-Salut, dans le cloître de Saint-Sernin aujourd'hui disparue.

## Son œuvre

Ses biographes (entre autre Geneviève Verdier) assurent qu'il fit preuve alors d'autorité et d'indépendance et a joui à Toulouse d'une bonne réputation. A la lumière de notre récente découverte, ses qualités ne nous étonnent pas. De son vivant, sa musique fut jouée non seulement par ses soins à Toulouse, Saint-Bertrand de Comminges et Cahors, mais aussi à Marseille (en 1760 et 1761) et Paris au concert spirituel (2 mai 1751), ensemble dont on connaît la coloration maçonnique. Il semble logique de penser, qu'en pratiquement 60 ans de carrière, sa production a été considérable. Seule une soixantaine d'œuvres nous est partiellement connue. Soit qu'elles aient été citées, sans que nous en ayons de trace, soit que les manuscrits (souvent incomplets) nous soient parvenus.

Son œuvre reste attachée à la nécessité du quotidien, et ce sont les ecclésiastiques qui tiennent les cordons de la bourse. Il composera pour les jésuites (deux idylles et une cantate) mais aussi pour les Pénitents bleus. Cette secte très influente à Toulouse était basée à l'église Saint Jérôme, connue encore aujourd'hui pour son carillon. Nous avons aussi quelques rares œuvres profanes (six nous sont parvenues), un ballet, une idylle et un *divertissement pour la guérison de Louis XV* écrite en 1745.

Cette œuvre nous intéresse particulièrement car, en date du 10 septembre 1744, la loge *Saint Jean Française* décide de faire un feu d'artifice et un bal pour « fêter la convalescence du Roy notre Maître, ses victoires et ses triomphes ». La fête aura lieu le 25 septembre de cette même année. L'essentiel de sa production est donc constituée par de la musique religieuse, à savoir : neuf Noëls (six nous sont parvenus), deux idylles (une perdue), deux messes (une perdue), une trentaine de motets, cinq magnificat, des antiennes, un hymne et des psaumes.

Au siècle suivant, il n'est pas totalement oublié des toulousains car la biographie toulousaine ou dictionnaire historique paru en 1823 lui consacre une notice biographique ; « *Dupuy (N.) maître de musique du chapitre abbatial de Saint Saturnin , a composé plusieurs pièces qui annoncent un grand talent. Admirateur de la musique italienne, il fut le premier à faire entendre dans les églises de Toulouse, les chants harmonieux empruntés aux maîtres célèbres qui de son temps florissaient au-delà des monts. On a de lui une messe, quelques oratorios, et des motets que l'on exécute encore quelquefois : il mourut en 1789. Le célèbre Dalayrac et*

*Gossec eurent beaucoup d'estime pour M. Dupuy, et lorsque le premier reçut au théâtre de Toulouse la couronne de lauriers qui lui fut offerte par les musiciens et jeune gens de la ville, il manifesta le regret de ne pas voir M. Dupuy assister au triomphe que l'admiration et l'enthousiasme décernaient au chantre de Nina ».* De fait, Dupuy verra ses œuvres éditées à partir de 2002 par la collection musique en Midi-Pyrénées des cahiers de musique du centre de musique Baroque de Versailles.

## **Sa musique**

Notre compositeur innove autant qu'il le peut dans le carcan de la musique religieuse, qui plus est de province. Il est classique de dire qu'il s'inscrit dans la continuité de la Musique de Delalande pour les motets. Comparaison qui est également celle qui est faite pour Mondonville. Il est particulièrement intéressant de comparer les trajectoires de ces deux musiciens. Mondonville naît à Narbonne mais n'essaie pas de s'y épanouir ; il monte à Paris directement. Que serait devenu Dupuy s'il avait abandonné sa province au profit des lambris dorés de la capitale ? Quoi qu'il en soit, leur musique est très proche. Même s'ils n'ont pas eu probablement de contact, nous assistons à une évolution parallèle typique. La conclusion : on balance entre l'émotion et la trivialité. L'émotion d'abord, d'avoir vécu un été sur les traces de notre aîné et d'avoir renoué cette chaîne d'union si généreusement illustrée comme vous avez pu le voir. La trivialité, car, si le cas de Dupuy vous a ému, vous pouvez continuer à le faire vivre en vous procurant sa musique (non en la copiant). Si Dupuy se vend bien, nous pouvons espérer que d'autres œuvres seront exhumées et éditées....

*Didier Descouens*



## Note sur l'exposition

Bernard Aymable Dupuy et la réhabilitation musicale

**E**n rebond au concert donné par l'Ensemble Baroque de Toulouse, la Bibliothèque Etude et Patrimoine propose une exposition de documents remarquables et précieux.

« Nous écrivons une chose, et en jouons une autre », disait Couperin. De fait, au cours de l'âge baroque, il y a un décalage certain entre notation et exécution et il existe un véritable code d'interprétation - écrit et théorisé parfois, plus souvent tacite - qui agit de pair avec cette invitation à l'extrapolation qu'est alors la partition pour donner vie à la musique.

Aux côtés de partitions manuscrites de Dupuy, nous avons souhaité illustrer le travail délicat de « restitution musicale » accompli par le directeur artistique de l'Ensemble Baroque de Toulouse Michel Brun et le musicologue Jean-Christophe Maillard pour ce concert : recomposer avec science et goût ce que tait la partition, un enjeu tout particulier dans le cas où, comme ici, l'œuvre n'a sans doute pas été rejouée depuis le XVIIIème siècle.

Des documents originaux, singuliers, étonnants, précieux et rares seront exposés. Tous illustrent, à l'âge baroque ou à d'autres époques, et de différentes façons, cette distance entre ce que l'on voit et ce que l'on entend : manuscrits neumatiques médiévaux, « musica ficta », partitions biffées, rayées, raturées, grattées, cousues, annotées, tronquées, ou au contraire, augmentées de gloses musicales...

*Patrick Hernebring, Musique et numérisation,  
Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine*

## Note sur la restitution de la partition

Le *Triomphe des Arts* se présente sous la forme d'un manuscrit déposé à la bibliothèque Etude Patrimoine du Périgord. Voici deux exemples du travail de restitution nécessaire pour pouvoir faire entendre à nouveau cette œuvre qui n'a sans doute pas été rejouée depuis le 18<sup>ème</sup> siècle.

### Premier exemple :



### manuscrit original

A modern printed edition of the musical score. It features five staves: '1<sup>er</sup> dessus' (treble clef), 'Haute contre' (alto clef), 'Taille' (alto clef), 'Basse continue' (bass clef), and '1<sup>er</sup> d.' (treble clef). The 'Haute contre' and 'Taille' parts are marked with a 'C' time signature, indicating common time. The 'Basse continue' part has a 'C' time signature and a 'C' time signature. The '1<sup>er</sup> d.' part has a 'C' time signature. The notation is clean and includes dynamic markings and articulation.

### Edition moderne

Il était de coutume à l'époque de ne pas faire figurer toutes les parties instrumentales sur le conducteur du chef d'orchestre. Les parties intermédiaires, distribuées aux musiciens au moment du concert, ont sans doute été égarées. Il a donc été nécessaire de composer à nouveau les deux voix intitulées « haute-contre » et « taille ».

## Deuxième exemple :



## manuscrit original

Modern edition of the musical score. The score is written on two systems of staves. The first system has a vocal line (V.) and a basso continuo line (bc.). The second system also has a vocal line (V.) and a basso continuo line (bc.). The lyrics are written below the vocal lines. The text is: "Venus, Cessez mor-tels, cessez un vain hom-ma-ge, Fai-tes d'un au-tre nom re-ten-tir ce sé-jour, Du Dieu des Arts ce Tem-ple et le par -".

## Edition moderne

Le texte du manuscrit original est souvent très difficilement compréhensible du fait du vieillissement du papier et des caractères utilisés. Outre une restitution sous une forme plus lisible, il a été également nécessaire de mettre en concordance chaque syllabe avec la note qui lui correspond.



### **Jean-Christophe Maillard**

Professeur agrégé d'éducation musicale, docteur en musicologie de l'université de Paris IV-Sorbonne, titulaire du Certificat d'aptitude de directeur de département de musique ancienne. Enseignant chercheur à l'université de Toulouse le Mirail et musicien. Parmi ses travaux, plusieurs catalogues des fonds musicaux anciens (XVIe- milieu XIXème siècles) du grand Sud-Ouest (Toulouse, Agen, Périgueux, Tarn-et-Garonne) qui ont contribué à faire connaître la musique des compositeurs de la région.

### **Françoise Escande**

Professeur agrégée d'éducation musicale et docteur en musicologie de l'université de Toulouse (sujet : étude historique et comparaison des versions de l'opéra Callirhoé de Destouches).

Elle est, entre autres, responsable de la restitution de l'opéra pour la version discographique qu'en a fait Hervé Niquet et le Concert Spirituel.

### **Bénédicte Roussel**

Titulaire d'une licence en musicologie obtenue à l'Université de Toulouse - Le Mirail, elle a suivi parallèlement un enseignement en flûte au conservatoire de Versailles et au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse. Elle est titulaire d'un prix de flûte baroque obtenu au CRR de Toulouse.



## L'Ensemble Baroque de Toulouse

**F**ondé en 1998 par Michel Brun, l'**Ensemble Baroque de Toulouse** est le fruit d'une longue histoire faite de passion, de rencontres et d'amitié. Cet orchestre de musiciens professionnels s'est réuni autour d'un même projet artistique : l'interprétation de la musique ancienne, depuis Monteverdi jusqu'à Haydn. Selon le répertoire, il est rejoint par le Chœur Baroque de Toulouse qui fait partie de l'aventure depuis sa création il y a plus de dix ans.

En faisant le choix de jouer sur des instruments anciens, et par les recherches stylistiques que ce choix impose, l'Ensemble Baroque de Toulouse veut faire revivre la musique ancienne dans toute sa fraîcheur et son intensité, et faire partager la curiosité et l'enthousiasme avec lequel il interprète un répertoire encore à découvrir. Il propose différentes formations, de 4 à 50 musiciens selon les œuvres profanes ou religieuses interprétées, avec une prédilection pour la musique de J.S. Bach, dont une part importante reste méconnue.



*L'ensemble Baroque de Toulouse*

Depuis sa création, l'**Ensemble Baroque de Toulouse** a connu un développement remarquable et a participé à de nombreux festivals en région Midi-Pyrénées et à travers la France : festival international «Toulouse les Orgues», festival d'Art sacré de Lourdes, festival 31 Notes d'Été, festival de Musique Sacrée de Sylvanès, festival «Eclats de Voix», festivals de Moissac, de St-Guilhem le Désert, de l'Abbaye-Ecole de Sorèze, de Belvès...

Novateur, curieux et foisonnant d'idées originales, Michel Brun fait rimer musique baroque avec audace et fantaisie sans rien sacrifier à l'exigence artistique. C'est ainsi que l'**Ensemble Baroque de Toulouse** s'est produit dans des cadres inattendus, hors des sentiers battus : **Watermusic** en nocturne sur une péniche, un Orphée imaginaire dans une grotte ou un Musée ..., des adaptations où le baroque côtoie la danse ou la musique contemporaine.

Deux rendez-vous créés par l'**Ensemble Baroque de Toulouse** illustrent bien cet esprit particulier. D'abord, **Cantate sans filet** qui relève le défi de jouer l'intégralité des quelques 200 cantates connues de Bach, à raison d'une par mois. La répétition se déroule devant le public, et le choral final est travaillé avec lui, donnant à la représentation qui en découle une intensité particulière. Commencée en janvier 2007, cette aventure exaltante devrait durer 25 ans... Ensuite, **Passé ton Bach d'abord**, créé en juin 2008, est un nouveau festival décoiffant : deux jours autour de la musique de Bach, un déferlement d'évènements dans des lieux inattendus, insolites et patrimoniaux de Toulouse, au cours desquels la musique baroque est déclinée en version jazz, cirque, flamenco, slam... et aussi baroque ! Un événement à la portée des mélomanes et des curieux, toutes générations confondues, et un succès public impressionnant !

*L'Ensemble Baroque de Toulouse est soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication –DRAC Midi Pyrénées, le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne et la Ville de Toulouse. De plus, il bénéficie de l'aide à la diffusion du Conseil Régional*

Michel Brun,  
Directeur artistique de L'Ensemble Baroque de Toulouse

Michel Brun partage son activité entre la flûte traversière et la direction d'orchestre. En tant que chef d'orchestre, il est particulièrement attiré par le répertoire lyrique et a ainsi dirigé de nombreux opéras. Son répertoire s'étend de la musique baroque (*Didon et Enée* et *King Arthur* de Purcell, *Orfeo* de Gluck, *le Messie* de Haendel...) à la musique classique (le Requiem, *Asciando in Alba* de Mozart) et romantique (*Abou Hassan* de Weber, le Requiem de Brahms, *l'Elixir d'Amour* de Donizetti...).

Il a également abordé l'opérette avec *La Belle Hélène* d'Offenbach ou *Les Saltimbanques* de Louis Ganne ainsi que la musique du XXème siècle en assurant la création d'une pièce de Luc Ferrari.

En tant que flûtiste, il est membre de l'Ensemble Pythagore - voué à la musique contemporaine - avec lequel il a enregistré plusieurs disques et donné de nombreux concerts à l'étranger (Japon, Finlande, Espagne, Italie, Portugal...) et pratique également la flûte baroque.

Michel Brun enseigne la flûte traversière et la musique de chambre baroque au Conservatoire à rayonnement régional à Toulouse.



*Michel Brun*

**N**ous présentons deux des cinq entrées (ou actes) du ballet *le Triomphe des Arts* de Bernard Aymable Dupuy.

**Maud Ryaux**, soprano : Vénus (1ère entrée)  
et Niobé (2ème entrée)

**Bertrand Dazin**, haute-contre : Apollon (1ère entrée)  
et Amphion (2ème entrée)

**François Rougier**, taille : Ménale (2ème entrée)

**Laurent Bourdeaux**, basse : le Grand Prêtre (1ère entrée)

## Maud Ryaux, soprano



**M**aud Ryaux commence le chant au conservatoire de Paris dans la classe de Xavier Le Maréchal. Parallèlement, elle obtient le diplôme de la CILS en langue italienne de l'université de Sienne en Italie. Elle poursuit ses études à la Haute École de Musique de Genève puis se perfectionne dans la classe de lied de Charles Spencer à Vienne. Elle effectue un stage sur les tragédies de Lully avec Christophe Rousset, à l'Abbaye d'Ambronay. Actuellement, elle perfectionne sa technique vocale auprès de Gary Magby.

Son parcours professionnel commence en 2000, au festival de Saint-Céré, où elle fait ses débuts sur scène dans *La Flûte Enchantée* de Mozart sous la direction de D. Trottein. Depuis 2000, elle interprète différents rôles à l'opéra (Sophie dans *Werther* de Massenet à l'opéra de Massy, Dijon et Besançon, le page dans *Rigoletto* de Verdi à l'opéra de Marseille ou Serpina dans *La Servante Maîtresse* de Pergolèse à Odyssud - Blagnac) et se produit dans différents concerts de musique sacrée (Requiem de Fauré à l'opéra de Toulon, cantates baroques françaises au festival de Pézenas ou Messe du Port-Royal, 1ère chantre de Charpentier à l'Abbaye de Sylvanès).

En 2010, Maud a donné un récital à Radio France avec le pianiste Martin Surot et le violoncelliste Eric Zorogniotti. Le Parlement de Musique l'a engagé pour *Les vêpres de l'Assomption* de N. Porpora au couvent Saint-Ulrich à Sarrebourg. Maud fait désormais partie de l'ensemble de musique de chambre Paris Virtuosi et se produit régulièrement avec eux. En 2011, Maud chantera une «Blumenmädchen» dans *Parsifal* de Wagner à l'opéra de Bâle.

## Bertrand Dazin, haute-contre



**B**ertrand Dazin est chanteur contre-ténor, haute-contre, alto. Il a enrichi son art du chant d'autres techniques : danse, théâtre, cinéma, arts martiaux. Il cherche à mélanger les genres artistiques. Il se produit régulièrement à l'Opéra de Lille et autres grands lieux européens de la musique.

Après le CNR de Lille et de Versailles, il est admis au sein du Centre de Musique Baroque où il a suivi les master-class d'interprétation, technique vocale, danse et gestuelle baroques. Il est élève particulier de James Bowman, ainsi que de Gaël de Kerret et Guillemette Laurens. Il a travaillé avec de grands chefs tels que Jean-Claude Malgoire, Olivier Schneebeli, Marc Minkowski, .... Bertrand Dazin a travaillé notamment avec la Chapelle Royale du Château de Versailles ou l'Orchestre de République Tchèque et s'est produit, entre autres, au Théâtre du Châtelet et au Festival d'Utrecht.

On l'entend dans de nombreux récitals (musique française jésuite, récital de musique de cour anglaise, création contemporaine, récital sur l'art des castrats...). Il donne également son concours aux oratorios et a interprété de nombreux rôles, notamment le rôle du cygne dans *Carmina Burana* de Carl Orff.

## François Rougier, ténor



En parallèle de ses études à Sciences-po Grenoble, François Rougier a étudié le chant au Conservatoire de Grenoble auprès de Paul Guigue puis de Cécile Fournier. Il fait ses débuts sur scène en 2006 dans le rôle de Platée dans *le Jeu de la Grenouille*, jeu musical imaginé par Mirella Giardelli. Depuis, il a joué dans de nombreux spectacles musicaux et opéras endossant notamment les rôles de Ferrando (*Così fan tutte*) et de Lindoro (*L'Italiane à Alger*).

Au concert, il collabore régulièrement avec La Chapelle rhénane, l'Ensemble Baroque de Toulouse et l'ensemble la Scordatura. On a pu l'entendre notamment dans *La Passion selon Saint-Matthieu*, *La Messe brève en sol mineur* et plusieurs cantates de Bach.

Parmi ses projets pour la saison 2010-2011, citons *L'Oratorio de Noël* de Bach avec la Chapelle rhénane, Le Marin dans *Didon et Enée* de Purcell mis en scène par Bernard Lévy et dirigé par Sébastien d'Hérin et le rôle de Borsa dans *Rigoletto* de Verdi sous la direction de Jean-François Verdier au Théâtre musical de Besançon.

## Laurent Bourdeaux, basse



1<sup>er</sup> Prix de la ville de Paris, il a étudié avec Ana-Maria Miranda, Udo Reinemann et Gabriel Bacquier. Il a travaillé avec les Musiciens du Louvre-Grenoble, les Jeunes Solistes, Sequenza 9.3... Comme soliste, il a interprété entre autres les Requiem de Mozart, Brahms, Duruflé et a incarné notamment Belcore, Schaunard, Papageno (pour l'Opéra de Besançon), le Podestat dans *La Finta Giardiniera* de Pasquale Anfossi avec « La Capella di Turchini ». Chez Offenbach, il est Grabuge dans *Geneviève* de Brabant, le Grand

Personnage dans *Le Docteur Ox* avec Les Brigands, et le Comte Oscar dans *Barbe-Bleue* pour Opéra Nomade.

Attaché à la musique contemporaine, il crée de nombreuses œuvres : *Raphaël, reviens !* de Bernard Cavanna pour l'A.R.C.A.L, *Vertiges II* de Jean-Pierre Drouet avec Ars Nova et 2e2m, *Le roi des imbéciles* de Morgan Jourdain. Pour Angers-Nantes Opéra, il chante dans *Love songs* (pièces de Monteverdi, P. Eötvös et C. Vivier). Il s'est produit aux Grands Théâtres de Limoges, de Reims, au Festival d'Aix-en-Provence, au Kampnagel de Hambourg, à l'abbaye de Royaumont, au Concertgebouw de Bruges, au Konzerthaus de Berlin...

## Le Chœur Baroque de Toulouse

Direction Michel Brun

Fondé en décembre 2008, *le Chœur Baroque de Toulouse*, sous la direction musicale de Michel Brun, est le partenaire privilégié de l'Ensemble Baroque de Toulouse pour les œuvres chorales. Les chanteurs du Chœur Baroque de Toulouse collaborent depuis 1998 avec les musiciens de l'Ensemble Baroque de Toulouse et les accompagnent sur de nombreux concerts, notamment sur le projet des *Cantates sans filets* (l'Ensemble propose depuis janvier 2007 un dimanche par mois une cantate de Bach en entrée libre à l'église Saint-Exupère de Toulouse).



*Le Chœur Baroque de Toulouse*

## Le Choeur À Contretemps

Direction Guy Zanesi

Créé en 1995 par Guy ZANESI, *l'Ensemble vocal À Contretemps* regroupe une trentaine de chanteurs amateurs confirmés qui souhaitent évoluer dans un contexte musical riche et varié s'étendant de la musique ancienne à la musique contemporaine.



*l'Ensemble vocal À Contretemps*

L'ensemble nourrit un intérêt particulier pour la période du XXème siècle et pour toutes les formes exigeantes de la musique vocale polyphonique. Il aime aussi partager des projets musicaux plus larges avec des orchestres et formations de la région Midi-Pyrénées : *Oratorio de Noël* de Bach, *Un Requiem Allemand* de Brahms,...

À Contretemps, toujours en quête de plus de qualité pour donner vie à la musique et à l'émotion, invite tous ses chanteurs à suivre une formation personnelle de technique vocale et s'entoure en concert de solistes et de musiciens professionnels de renom.



Rendre vivante la mémoire d'une ville c'est aussi faire renaître l'œuvre des artistes qui y ont vécu : au fil des siècles, ce sont eux qui l'ont animée, l'ont nourrie et en ont, touche après touche, forgé l'âme.

*Mon très-humble, & très-obéissant  
serviteur. J. Dupuy*

**Paraphe de Bernard Aymable Dupuy (Extrait d'archives)**